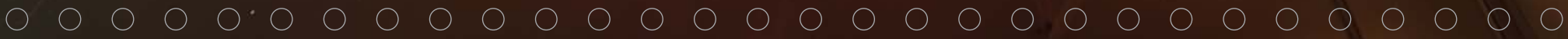




Élise Alloin

Sélection de travaux

Novembre 2019



Sculptures-écoumènes : L'espace à habiter !

Claire Kueny

Une femme, nue, cherche sa place dans une bassine d'argile liquide, trop petite pour faire corps avec elle. Progressivement, le corps se recouvre d'argile, puis s'immobilise, lentement. Position fœtale. Performance réalisée en huis clos par Élise Alloin en 2010, puis photographie à échelle 1 (un carré de 94 x 94 cm), **Oculus** occupe désormais les murs de salles d'expositions comme les médaillons sculptés ornent et rythment les façades architecturales.

C'est toutefois moins l'architecture que l'image des corps tels qu'on les a découverts à Pompéi qu'évoque cette œuvre. Des corps parfois recroquevillés, ayant, au moment de leur mort, retrouvé leur position originelle ; des *corps souterrains*, germes de sculpture au creux de la terre, empreintes de poussières. On comprend bien qu'**Oculus** est déjà une sculpture. Depuis, les préoccupations sur le corps, les matières et l'espace n'ont fait que confirmer la démarche de l'artiste dans des problématiques sculpturales.

Mais sans aucun doute, ces questions sont antérieures à ses recherches esthétiques. Élise Alloin a en effet initialement approché l'art par le biais de la conservation -restauration d'œuvres et d'artefacts archéologiques. Spécialité : arts du feu !

Une approche *par contact*¹, contacts et touches avec des fragments d'histoire, avec *des corps devenus sculptures*. D'années en années, de lieux en lieux – ou plutôt de sites en sites, pour reprendre le vocabulaire archéologique qu'elle a tant pratiqué – Élise Alloin n'a cessé de voyager dans le but de révéler ou de re-lever ce qui était enfoui, caché, invisible, au profit de la mémoire collective de l'humanité.

Aujourd'hui, elle poursuit son exploration du monde, mais les fouilles ont changé de consistance. Ou, peut-être plutôt, ses *extractions*. Car la notion de site est restée centrale par exemple, mais celle-ci resurgit dans son travail davantage en résonance à d'autres œuvres et écrits contemporains, à l'instar des réflexions de Robert Smithson sur les *sites* et *nonsites*. Chaque pièce de l'artiste s'inscrit dans ce champ sémantique : espaces, territoires, paysages, sites, lieux, environnements, cartographies, frontières... Et désormais, ses sculptures sont qualifiées de *lieux*.

Contrairement à ce que l'on pourrait facilement imaginer *a priori*, le travail artistique d'Élise Alloin ne se situe donc aucunement dans une sorte « d'archéologie du quotidien » ou « d'archéologie du futur », très en vogue dans l'art aujourd'hui.



photo : Camille Bonnefai

Oculus, 2010



Ses objets d'études engagent les notions contemporaines de paysage, de no man's land, de dispositifs², d'*in-situ*. Ses œuvres engagent aussi des corps – inanimés et vivants, objets et visiteurs –, sans que ces lieux ne seraient jamais habités. Toutes sont prétextes à interroger des manières de prendre position³ – dans un espace artistique, mais aussi social – la sculpture étant pour l'artiste une affaire de « position de corps dans un espace »⁴. Pour cela, Élise Alloin opère par *confrontations* de temps et d'espaces étrangers les uns aux autres, par *mise en tension* entre des matières, entre des corps et des choses. Ce sont donc toujours des équations entre ces éléments que l'artiste agence pour produire des équilibres neufs et spécifiques à leurs contextes d'exposition. Pour produire des lieux, qui impliquent invariablement une dimension mémorielle et sensible. Ses sculptures s'apparentent ainsi à des *écoumènes* (*oikoumenê*), tels qu'ils ont été définis par Augustin Berque, à savoir comme « une terre habitée [...] mesurable comme les corps et incommensurable comme les sensations ou les symboles qui s'y rattachent et en font des choses et non de simples objets. »⁵

Les recherches de l'artiste se sont alors orientées vers la radioactivité, qui catalyse l'ensemble de ses réflexions sur la sculpture.

La radioactivité pose en effet, d'une manière *déplacée*, la question de l'*habiter* et interroge ces espaces retirés à l'*écoumène*, et pourtant bien présents dans l'espace public. Ainsi en est-il par exemple de **lyjy ennusteita**, la dernière œuvre de l'artiste réalisée à ce jour. Cette installation, à la fois onirique et inquiétante, de par les confrontations qu'elle met en jeu – un sol d'encre noire liquide devenu miroir invite la ville à l'intérieur de l'exposition; le plomb liquide devenu solide glisse de l'informe au signe; une surface de nylon tissée se matérialise avec la lumière du jour – propose au visiteur de *prendre position dans l'espace*. Quelque part entre ce sol d'encre et les murs rythmés par des lettres-tampons, où flottent des citations de la physicienne Lise Meitner, les visiteurs deviennent des « pages blanches » sur lesquelles s'imprime la mémoire de ce qui leur est donné à vivre au contact de l'œuvre. Ils composent, ensemble, une histoire à construire.

Telles sont donc les expériences proposées par les sculptures de l'artiste. Des expériences corporelles sensibles et sensibles, qui invitent le spectateur à *vivre l'espace*. L'espace de l'œuvre, mais aussi et surtout l'espace du monde. Profondément humaine, l'œuvre d'Élise Alloin me semble ainsi répondre à la fonction essentielle de l'art aujourd'hui : celle de nous faire exister.

Paris, 1er mars 2015

¹ Georges Didi-Huberman, *La ressemblance par contact. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte*, Éditions de Minuit, Paris, 2008.

² Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif?* Payot et Rivages, Paris, 2007.

³ Georges Didi-Huberman, *Quand les images prennent position. L'œil de l'histoire -I*, Éditions de Minuit, Paris, 2009.

⁴ Extrait d'un entretien en février 2014, à Paris.

⁵ Augustin Berque, « Poétique matérielle poétique humaine », in *Donner lieu au monde, la poétique de l'habiter*, actes du colloque de Cerisy-la-salle, Donner lieu, Paris, 2012, p. 267-268.

Éléments d'enquête sur les espaces ionisés

Élise Alloin

Le monde que la radioactivité dessine, avec ses dynamiques temporelles propres de transformation élémentaire, n'a que peu de liens avec ce que nous nommons notre « réalité ». L'espèce humaine ne possédant aucun capteur sensoriel pour appréhender directement ce phénomène physique, il s'agit de développer une *autre relation cognitive au monde* : exactement là se déploie un champ de forces poétiques qui m'intéresse.

enquête sur les espaces ionisés regroupe mes réflexions et expériences plastiques autour de la radioactivité, qui me permettent de formuler cette *autre relation cognitive au monde*, et de la partager. À travers un corpus d'œuvres et de projets s'articulant les uns aux autres, tous focalisés sur le phénomène physique de radioactivité et la relation que nous entretenons avec elle, je m'attache à rendre compte des multiples facettes qui dessinent cette relation un peu comme on le ferait en avançant dans une recherche dont l'objet d'étude reste incernable et invisible.

À première vue ce qui caractérise cette énergie imperceptible est sa dynamique de transformation *sauvage*, sous-jacente aux mutations de la vie – d'ailleurs à l'origine même de notre réalité d'êtres

humains – et dont notre usage aujourd'hui en fait un accélérateur de notre propre mutation.

Pour **Faible dose, protocole à mutations**, c'est à partir de la nature particulière de la matière – et depuis l'image mentale et abstraite d'un paysage de cendres – que j'ai questionné cette capacité de la radioactivité à affecter la forme et l'espace, à les faire muter par le processus plastique, et par là même à explorer le passage du tapis à la sculpture, et vivre – avec le visiteur – l'expérience de l'inhabitable.

Je considère en effet la radioactivité comme un producteur de sculpture. N'appréhendons-nous pas aujourd'hui la centrale de Tchernobyl comme une énorme sculpture dans l'espace plutôt que comme le complexe architectural fonctionnel greffé à un environnement utile qu'il fut ? La radioactivité a transformé cette fonctionnalité et a aussi imposé un changement drastique de point de vue : nous ne pénétrons plus *dedans*, mais sommes simplement autorisés à tourner *autour*, toute attention focalisée vers les volumes et leur impact visuel dans le paysage. Ce sont là des caractéristiques sculpturales qui me permettent de penser une position artistique entre *non-lieux* et *lieux*.

La capacité de la radioactivité à affecter la matière et l'espace – nous interdisant de vivre dans certaines aires géographiques pour des périodes de temps qui dépassent de loin l'échelle de la vie humaine – nous confronte à une temporalité impraticable et à une qualité d'espace hors de l'écoumène, qui pose la question de ce qu'est un *lieu*. Les forces à l'œuvre animant les zones de *non-lieux* géographiques, contaminées, no mans'landisées, ou simplement oubliées, déclenchent, à mon sens, une dynamique de création apparentée à la faculté humaine à habiter. Cette dynamique guide la construction de mes environnements sculpturaux – comme éditoriaux –, c'est-à-dire les *situations* que je propose à l'expérience. La faculté de l'art à générer du *lieu* chez le regardeur – chez celui qui vit une expérience en lien avec un dispositif plastique – nous permet très concrètement de désolidariser la notion de *lieu* d'un site géographique. Cela devient particulièrement intéressant dans notre réalité post-industrielle où nombre de sites sont désertés. C'est ainsi que mes *situations* mettent le visiteur à l'expérience et posent la question d'habiter le *non lieu*.

Loin de me placer dans le rapport polémique qui règne autour l'industrie nucléaire, je me réfère à la posture méditative adoptée par Jean-Jacques Rousseau sur les relations de l'homme à la nature développées dans *Les rêveries du promeneur solitaire*. Cela me permet de réunir sous la nomination de **Rêveries** une collecte de gestes méditatifs et vagabonds qui permettent de rentrer en contact avec des *non-lieux*. Cela produit à terme des œuvres questionnant poétiquement la possible *ré-habitation* de sites ionisés et notre relation à leur mutation.

Herboriser, par exemple, dans la zone de servitude publique, c'est-à-dire l'espace non-habité-non-cultivé entre Fessenheim-le-village et Fessenheim-la-centrale a constitué la base d'**Herbier entre Fessenheim – 7e rêverie**. Cette rêverie m'a engagée à réfléchir depuis le processus photographique – une réaction matérielle à un rayonnement de photons – jusqu'à la mise en espace des planches d'herbier, sur le caractère spécifique de ce *non-lieu*, afin d'en offrir à la fois une représentation et une appréhension physique au visiteur. D'autres **Rêveries**, in progress, viendront étoffer ce corpus et dessiner la polymorphie de cette méditation contemporaine.

Onkalo, en cours d'élaboration, apparaît comme un développement autonome de cette réflexion. L'œuvre tire en effet son nom du site finlandais d'enfouissement de grande profondeur pour les déchets nucléaires hautement radioactifs et de vie longue : un ouvrage volontairement enfoui lui-même, dont jamais les humains n'appréhenderont la forme, ni l'ampleur pharaonique du dessin dans l'espace sous-terrain. Il m'a semblé important d'en extraire la forme processuelle, à l'échelle du corps en engageant les matériaux de confinement, verre et béton. Le résultat est envahissant et évolutif, presque vivant.

Parallèlement à ces entrées par le territoire géographique, il m'intéresse d'explorer l'espace qu'occupe le phénomène physique proprement dit. Le dialogue engagé avec les chercheurs subatomiques de l'Institut Pluridisciplinaire Hubert Curien (CNRS/Université de Strasbourg) a produit **Chœur de désintégration**. Aujourd'hui, à la faveur d'une résidence de recherche artistique dans ce même institut je poursuis mon **enquête sur les espaces ionisés**, en m'intéressant aux *non-lieux* de l'abstraction – territoires de la recherche scientifique fondamentale comme de la recherche artistique – déclencheurs d'une dynamique de création

par la pensée, que j'apparente volontiers à la faculté humaine à habiter. Nos échanges sur le terrain de la culture scientifique et de ses articulations sociétales ont nourri **lyjy ennusteita** en 2014, et ouvrent aujourd'hui des champs d'intérêts communs – notamment autour de l'instrumentation scientifique. La collaboration fait émerger et permet de déployer, dans un projet commun de sculpture-détecteur comme espace de dialogue dénommé **Espace sous-critique**, les questions de notre perception du phénomène physique dans les espaces plastiques et mentaux.

Par delà la relation exploratoire que j'entretiens avec les *non-lieux*, l'identité tangible qu'il s'en construit matérialise une porosité avec l'inhabitable. Le visiteur-regardeur-manipulateur fait l'expérience d'une *situation* – le praticable matériel et perceptible agencé par l'artiste – et s'offre donc celle de générer en lui un nouveau *lieu*. Depuis l'angle de vue de notre réalité contemporaine, j'espère participer à mon échelle au développement d'une certaine conscience de cette *inquiétante étrangeté* qu'est la nature radioactive du monde.



Marche performative de Gittersee | 2018

Remembering the future, 2017-18

Site de l'ancienne usine de traitement de l'Uranium Wismut
(Dresde) - Altana Galerie (TU, Dresden)

20 notifications de mes archives de recherche sur fiches cartonnées

Marche collective sur le site de l'ancienne usine Wismut de
traitement de l'Uranium, à Gittersee, réhabilité en 2013.

Partage spatialisé d'un choix des archives de l'artiste
collectées depuis 8 ans, sur notre relation à la radioactivité.

Avec la complicité du public et du Kommunalen
Umweltschutz de la ville de Dresde.





Lagenwechsel | Prendre position | 2016

Lagenwechsel - investigating ionised spaces – Gedok Stuttgart

8-29 octobre 2016,

avec la complicité d'Hippolyte Sapin, architecte et le soutien de la Ville de Strasbourg, de la HEAR, du Gedok Stuttgart et de l'Institut Français à Stuttgart

Remembering the Future – Usula Walter Galerie et Altana Galerie, Dresde

14 sept 2017-26 janv. 2018, avec le soutien de l'Institut Français

Partition de 15 chaises pour 14 sculptures, sucre et iodure de potassium | dimensions et nombre de chaises variables

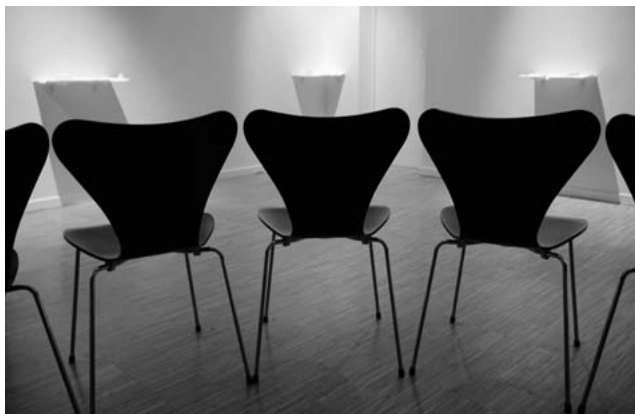
Prendre position est un projet situé. Il se met en place dans le contexte géographique d'accueil d'où l'on observe les signes qui constituent notre paysage. *Prendre position* permet de se situer : se situer pour *Prendre position*.

C'est-à-dire considérer le point de vue d'où l'on se trouve et de là observer la multitude de signes qui constituent notre paysage.

En prenant comme point central d'observation le *belvédère* que représente la salle d'exposition et son orientation géographique sur le territoire, l'espace est symboliquement partitionné en X points de vue correspondant à X chaises du lieu disposées en cercle dans la salle.

Ce cercle de chaises propose au visiteur une «table d'orientation» pour appréhender, au-delà de l'enveloppe dépouillée du lieu, un panorama fragmenté donnant à voir les équipements nucléaires industriels les plus proches du lieu d'exposition dans chacune des orientations proposée par le dispositif d'orientation.

Chaque installation nucléaire convoquée dans la salle d'exposition est appréhendée dans son contexte territorial et interprétée en 3D d'après les images satellites, suivant des clefs de représentation issues d'un regard croisé et d'un dialogue complice entre artiste et architecte.





Lagenwechsel | Prendre position | 2016



En résultent des sculptures de paysage constituées de volumes abstraits qui suivent les codes de la maquette d'architecture, où les installations nucléaires surplombent toujours les autres éléments du territoire qui composent la trame des reliefs générés.

Chaque sculpture paysage est matériellement réalisée à partir d'une feuille de sucre dont la composition intègre également la dose médicamenteuse d'iodure de potassium à ingérer pour saturer la glande thyroïde en cas d'accident nucléaire.



Ces reliefs comestibles intègrent donc les mesures de radioprotection appliquée aux riverains des centrales nucléaires et rendent ainsi compte du paysage psychique engendré par la prise en compte du risque territorial inhérent à ce type d'équipement industriel.

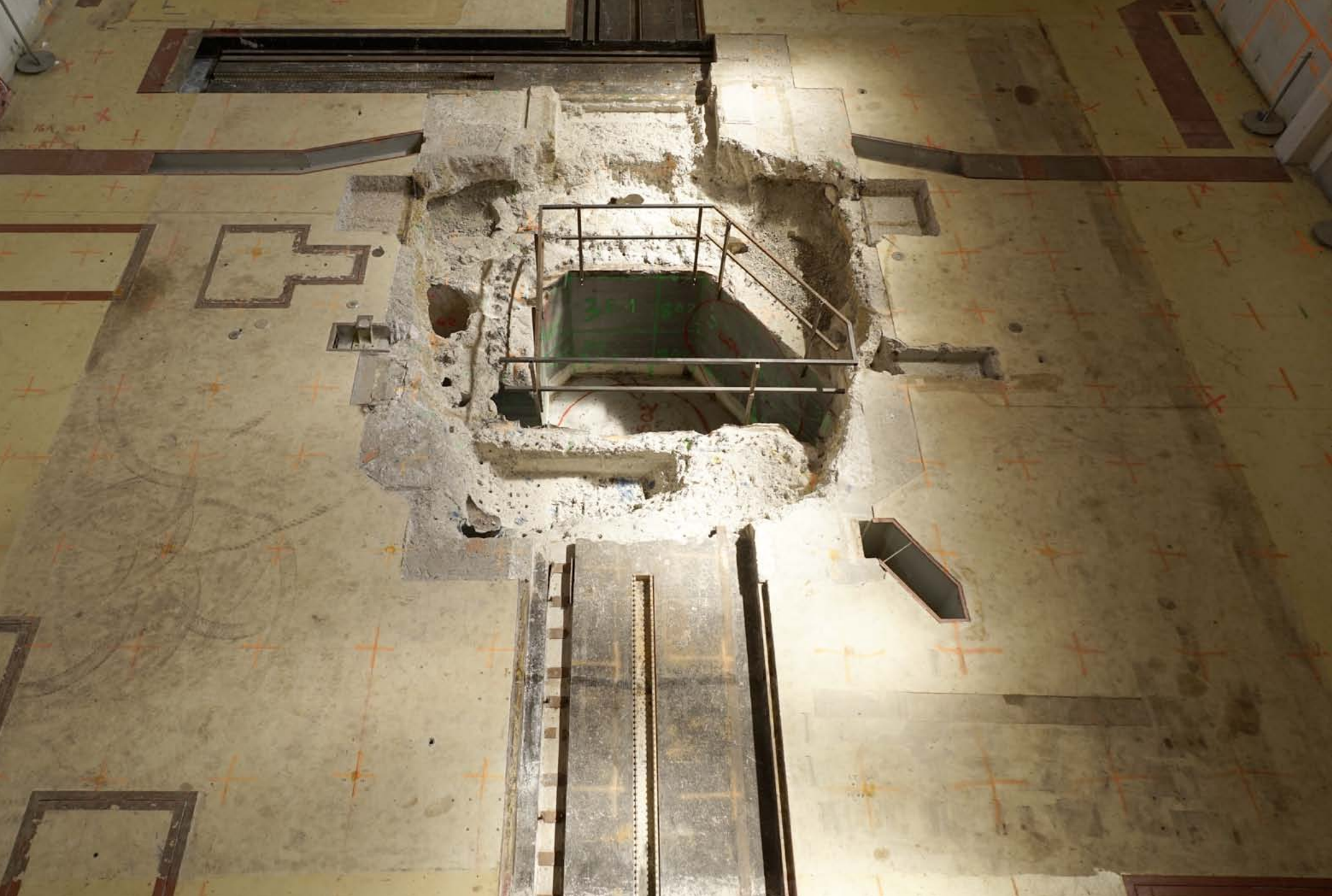
Fixées aux murs de la salle tels des champignons arboricoles, les sculptures blanches et cristallines se déploient horizontalement autour de la «table d'orientation» centrale, offrant les termes d'un horizon panoramique sur lequel méditer depuis le point de vue offert par les assises.



La déambulation, de station en station autour de la salle, permet de découvrir de près chaque interprétation de ces installations, et de faire physiquement le tour de l'Europe en découvrant les reliefs interprétés.

Le paysage fragmentaire généré, pour le moins européen, situe le lieu d'exposition et la ville dans une réalité contextuelle mise en place par l'industrie nucléaire. Au visiteur d'y trouver sa position.







DIS-MAN-TLING I projet 2017-18

projet en cours

collaboration Délégation Régionale CNRS, bénéficiant de l'Aide
Recherche et Création de la Région Grand Est

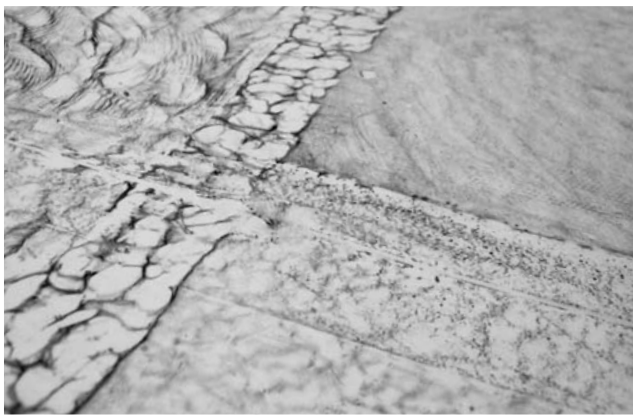
Installation vidéo issue de performances in-situ

Le bâtiment, une coquille de béton laissée sans affectation à l'issue de la campagne de démantèlement du Réacteur Nucléaire Universitaire de Strasbourg et son déclassement du registre des Installations Nucléaires de Base, est un énorme volume vidé de sa substance, un non-lieu aujourd'hui promis à la destruction. Ses espaces sont en suspens, comme évidés et pourtant habités de traces, d'empreintes, de signes de l'activité scientifique, du démontage des équipements puis de l'assainissement des locaux.

Le projet artistique consiste à travailler sur la mémoire du lieu : une tentative d'habiter ces espaces vacants par le geste performatif exploratoire, qui en révèle les différentes qualités spatiales et les traces subsistantes de leur usage scientifique. La présence humaine est évoquée par une œuvre vidéo – installation spatiale audiovisuelle – qui offre un point de vue sur le caractère spécifique du non-lieu.

Part entière de la performance, un dessin de 140m² a été réalisé au graphite – un matériau impliqué dans le cœur même du réacteur. Le dessin révèle le geste ultime du démantèlement : le sol en béton du hall a été extrait manuellement sur 5mm d'épaisseur pour en retirer tout matériau potentiellement contaminé.

Les costumes réalisés en textile de verre technique et paraffine – un matériau utilisé pour modérer l'activité neutronique produite par le réacteur – deviennent eux-même, après le geste de démantèlement des corps, des coquilles vides et des sculptures-trophées.





lyijy ennusteita | 2014

exposition éponyme – HEAR, Strasbourg, 21-29 juin 2014,
Prix Soroptimist 2013 de la Jeune Création,
avec le soutien de la Fédération européenne du Soroptimist
International et du Consulat Général d'Allemagne à Strasbourg

272 augures de plomb, fil de nylon, miroir d'encre noire, chaussons de
laboratoire imperméables blancs, dimensions variables

« No-one really thought of fission before its discovery. »
« A more abundant energy source must exist in the
interior of stars, and we have such a source in the
conversion of mass into radiation. »
« (...) the uranium nucleus might be a very wobbly,
unstable drop, ready to divide itself at the slightest
provocation. »

Trois citations de Lise Meitner – physicienne,
théoricienne de la fission nucléaire – composent
l'espace.

En lettres de plomb suspendues – autant d'augures
radio-protectrices interrogeant le devenir des
découvertes scientifiques –, ses paroles témoignent
d'une poétique de la matière et se reflètent dans un
miroir d'encre que le visiteur vient troubler de ses pas.
La ville et le ciel, invités dans l'installation, participent
de l'enjeu offert à la perception : l'articulation de ces
éléments ouvre le champ de l'expérience que chacun
fait de l'installation.

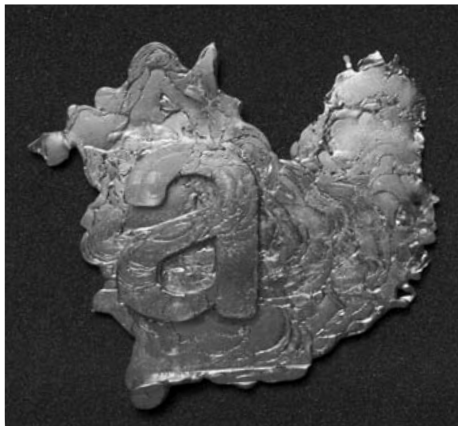
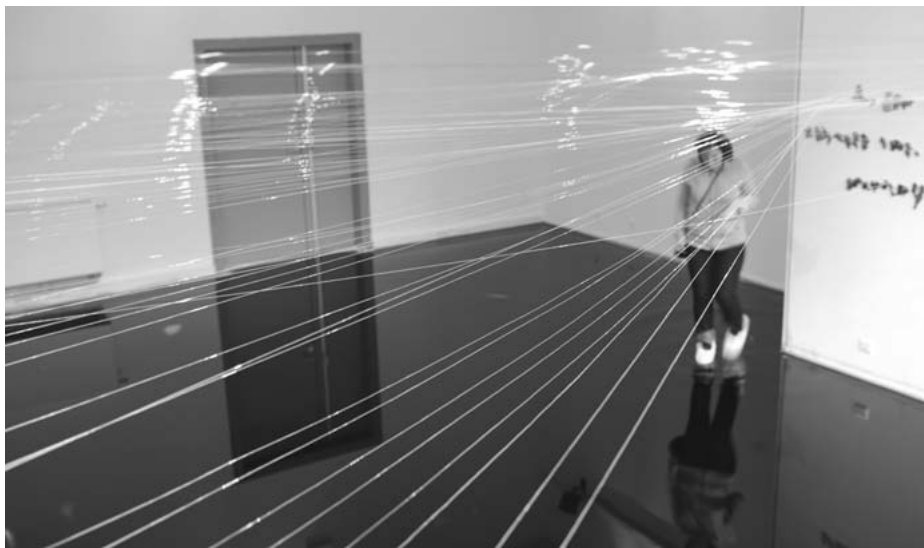
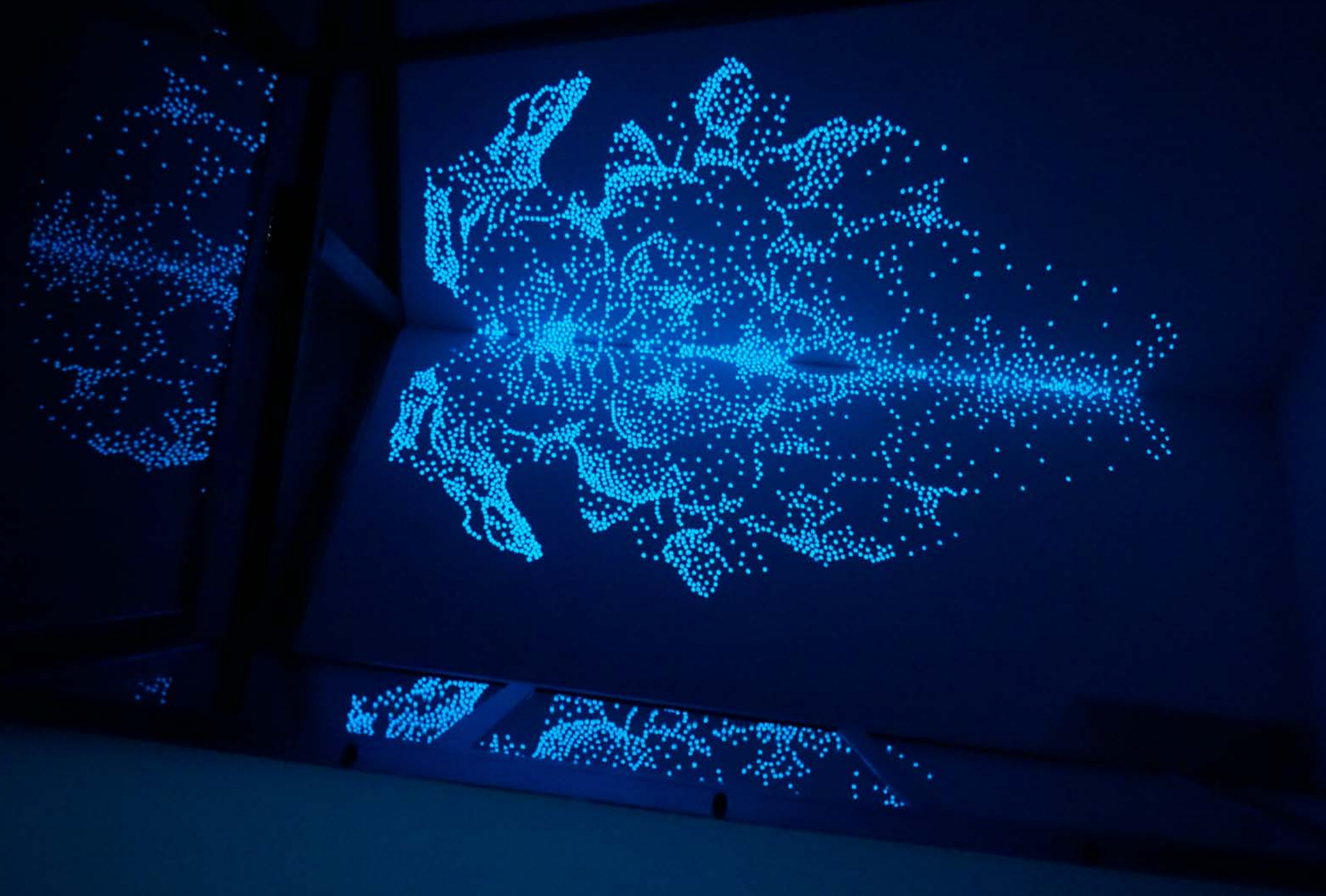


photo : Alain Kaiser





Exonucléase I 2016

A certain relationship with time – Les Annexes, Bourglinster (LU), 2016
avec le soutien du Ministère de la culture luxembourgeois et du
Lëtzbuerger Bicherfrënn

peinture photo-luminescente sur plafond, dimensions variables (ici 26 m²
à l'aplomb d'une cage d'escalier)

Exonucléase est une enzyme impliquée dans le processus dynamique de réparation de l'ADN après les dommages que les rayonnements ionisants lui infligent. Cette réparation s'opère par dédoublement des brins puis copie complémentaire du code intact pour restituer les zones dégradées sur l'autre brin.

De cette séparation/réplication parfois imparfaite naissent ce que l'on nomme des mutations génétiques, à l'origine de nouvelles formes du vivant.

Par analogie dynamique, l'expérience gestuelle que produit le pli/contact/dépli d'une feuille de papier permet de générer, à partir de taches abstraites et leur empreinte complémentaire, des formes symétriques renouvelées. On cherche alors à « reconnaître » ces formes, à en identifier des figures entrant dans nos référentiels de représentation.

Ce que l'on nomme habituellement « test de Rorschach » est en fait un passage de l'informe au signifiant et il s'apparente au mécanisme structurant les acides aminés de base en chaînes d'ADN, qui à leur tour génèrent les formes biologiques.

L'échelle du phénomène nucléo-cellulaire est ici déplacée pour travailler avec l'architecture du lieu : la double pente du toit de la salle d'exposition offre deux pans blancs s'ouvrant comme une feuille de papier pliée en son milieu. Là, exactement, peut apparaître un « code en train de se dupliquer », l'**Exonucléase** en action. Conçu comme un nuage de points en expansion et dupliqué par symétrie, **Exonucléase** apparaît au dépli du plafond, en continuité avec l'espace dégagé qu'offre la cage d'escalier et la circulation ascendante – visuelle et physique – des visiteurs.

Invisible en journée, l'œuvre restitue dans l'obscurité l'éclairement variable que l'environnement lui aura prodigué. Cette forme dynamique se métamorphose-t-elle imperceptiblement jour après jour?





Exonuclease 2 | 2016

Quand je regarde les roses pousser..., Fabrikulture, Heguenheim, 2017-18
Open studio, Bastion 14, Strasbourg 2016

48 paires de cartes à jouer, support pour une spatialisation du code.

Exonuclease 2 est la seconde forme de la recherche artistique sur la dynamique de réparation de l'ADN suite aux dommages causés par les rayonnements ionisants. L'enzyme impliquée dans cette réparation duplique le brin d'ADN intact pour en produire une copie complémentaire propre à restaurer le zone dégradée du brin abîmé.

Par analogie dynamique, l'expérience gestuelle que produit le pli/contact/dépli d'une feuille de papier permet de générer, à partir de taches abstraites et leur empreinte complémentaire, des formes symétriques renouvelées. On cherche alors à « reconnaître » ces formes, à en identifier des figures entrant dans nos référentiels de représentation. Ce que l'on nomme habituellement « test de Rorschach » est en fait un passage de l'informe au signifiant et il s'apparente au mécanisme structurant les acides aminés de base en chaînes d'ADN, qui à leur tour génèrent les formes biologiques.



Cette deuxième forme met l'accent sur le mécanisme de construction du code : le visiteur est invité à la table pour un jeu entre Memory et Dominos. Il doit d'abord trouver une paire de cartes concordantes, comme les briques d'acides aminés s'assemblent pour construire l'ADN, engageant sa mémoire visuelle et spatiale. Ensuite il est proposé au visiteur de déposer sa paire sur un support où elle viendra alimenter un code d'ADN en cours de formation. Cette proposition artistique fonctionne sur la participation active du visiteur, qui se retrouve dans la position même d'être l'enzyme Exonuclease.





Espace sous-critique I projet 2016-19

projet en cours (maquette préparatoire à l'échelle 1/3)
collaboration et coproduction : IPHC, CNRS/Université de Strasbourg,
beneficiaire de l'Aide Individuelle à la Création DRAC ACAL

détecteurs de radioactivité, électronique associée, leds laser, structure en aluminium, diamètre 1,80m.

L'**Espace sous-critique** se met en place grâce à une sculpture-instrument dimensionnée à l'échelle du corps, installée dans un environnement architectural. Le dispositif en détecte la radioactivité et la traduit par un signal lumineux en temps réel. L'empreinte radiologique d'un lieu est remarquablement spécifique, elle dépend à la fois des matériaux de construction, du sol, d'activités humaines parfois anciennes. Le signe de cette radioactivité est donc émis par la sculpture, « rendu » en éclats ponctuels, à l'espace matériel qui l'a initialement produit.

Issue du dialogue instauré avec les chercheurs en physique nucléaire – dans le cadre d'une résidence artistique de long terme à l'IPHC – la sculpture-instrument, donne à percevoir la réalité aléatoire, à la fois dans le temps et dans l'espace, du phénomène physique de désintégration nucléaire de la matière. Le volume instrumental s'installe dans un volume architectural : il permet d'en visualiser l'*agitation matérielle* ambiante pour laquelle l'être humain ne possède aucun capteur sensoriel.

Les termes du dialogue silencieux entre la sculpture et son lieu d'exposition placent précisément le visiteur – et non simple spectateur – au cœur de la *situation*. L'espace dialogique ouvert au niveau le plus intime de la matière par cette sculpture-instrument dans le lieu qui l'accueille agit également comme catalyseur d'un champ d'*agitation mentale* à l'échelle humaine.

Chaque lieu, chaque contexte propre d'exposition offre le caractère spécifique de son paysage social, mémoriel, culturel et esthétique à l'**Espace sous-critique** : la sculpture-instrument mise en *situation* est à même d'en faire émerger des questions communes à ceux qui y opèrent et à ceux qui le fréquentent. Ces questions contemporaines sont alors partagées, hybridées et discutées à travers un protocole de rencontres publiques réfléchies et investies artistiquement au cas par cas avec les opérateurs, des acteurs et des chercheurs issus de différents horizons – sciences dures et humaines, mondes artistiques et société civile –.

L'itinérance assumée de la sculpture-instrument sur le territoire, tout comme l'état de rencontre qu'elle initie dans chaque contexte, dessinent les réelles dimensions de l'**Espace sous-critique**, au-delà de la forme plastique ou de son caractère instrumental. Conçu comme « laboratoire de terrain » sensible et mobile, le projet ionise chaque lieu dans lequel il prend place pour un temps et y ouvre ce champ d'*agitation mentale* nécessaire aux mutations de la société.



Chœur de désintégration I 2012

L'amour du risque – Frac Alsace, Sélestat, janvier 2012

Veiller aux interstices – Artothèque, Strasbourg, 2015-16

collaboration : Philippe Dessagne, physicien, Département de
Recherches Subatomiques, IPHC, CNRS/Université de Strasbourg

4 détecteurs de radioactivité NaI, électronique associée, 2 amplis et 4
enceintes, socles graphités. dimensions variables.

Le dispositif multimédia détecte la radioactivité du
lieu d'exposition, et entre en interaction avec celle
émise par le corps des visiteurs, s'ils choisissent de
pénétrer dans l'alcôve de détection.

La relation qui s'instaure – à la fois spécifique et
aléatoire – place physiquement le corps dans cette
question de l'invisibilité qui le traverse, restituée par
l'espace sonore, grâce à un système d'enceintes
dissimulées dans les cimaises.





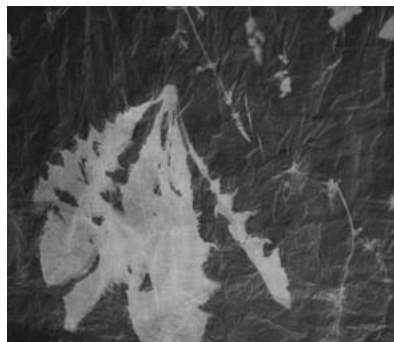
Herbier entre Fessenheim – Rêverie du promeneur solitaire, 7^e promenade I 2012-13

A certain relationship with time – Les Annexes, Château de Bourglinster (LU), mars 2016

cyanotypes, photogrammes recto verso sur organdi de coton,
13 planches, éclairage de scène, espace insonorisé.
dimensions variables (min. 45 m²), 3,5 x 1,5 m (chaque planche)

Herboriser sur un site et en agencer un herbier permet, depuis toujours, de dresser une représentation particulière de son paysage. Suivant une des activités méditatives favorites de Jean-Jacques Rousseau¹, je me suis rendue dans la zone de servitude publique de Fessenheim, l'espace non-habité non-cultivé situé entre Fessenheim-le village et Fessenheim-la centrale, et portion de territoire géographique à laquelle personne ne prête attention. Ce *non-lieu* – parce qu'hors des terres cultivées – présente une végétation luxuriante et variée propre à une herborisation de qualité. Laissant libre cours à la relation méditative que j'ai établie avec ce site géographique – produit de l'usage que la société fait du phénomène radioactif –, **Herbier entre Fessenheim** est devenu, depuis la récolte végétale, une installation silencieuse dans laquelle le visiteur peut appréhender physiquement, par la promenade, sa propre relation au *non-lieu*.

¹ Jean-Jacques Rousseau décrit particulièrement le plaisir d'herboriser dans la 7^e promenade des *Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.





Notre ennemi, c'est l'eau! | 2016

Lagenwechsel - investigating ionised spaces – Gedok Stuttgart

8-29 octobre 2016,

avec l'aimable autorisation de l'ANDRA, suite au prix de la création artistique 2015

Impression numérique sur bâche, tendue au plafond sur cadre aluminium,
dim. 3,90 x 7m

Nos sociétés cherchent à stocker les déchets radioactifs de durée de vie très longue – plus de 100 000 ans – produits par l'industrie nucléaire dans les couches géologiques profondes de la Terre.

Le but de ces installations de très grande profondeur est de protéger l'homme et les écosystèmes de l'impact radiotoxique de ces déchets en les confinant à 500 m sous le paysage. Là, le leitmotiv est *notre ennemi c'est l'eau!* car elle reste un véhicule complexe de diffusion des radionucléides dans le sol et les nappes phréatiques.

Concrètement l'ouvrage industriel nous emmène – en 7 minutes exactement – dans une vertigineuse descente vers le monde d'il y a 160 millions d'années, en plein Jurassique minéralisé.

Dans ces non-lieux où le corps (composé à 65% d'eau justement) n'a pas sa place, la confrontation de ces temporalités est paradoxale : la matière-temps se trouve à la fois compressée en roche et dilatée par les galeries que l'on y creuse.

Le dispositif de mise en espace de la photographie prise lors d'une visite de l'artiste au laboratoire souterrain de l' ANDRA¹ propose d'emblée au visiteur d'inverser sa posture : en montant sur l'estrade il se trouve dans l'expérience étrange du sous-sol. Ainsi la question de ces installations collectives autant qu'inhabitables lui est retournée à titre individuel.

¹ l'agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs étudie les possibilités d'un site de stockage en sous-sol, dans les couches géologiques profondes de la Meuse, à 500 mètres sous le paysage, où elle a installé son laboratoire de recherche.



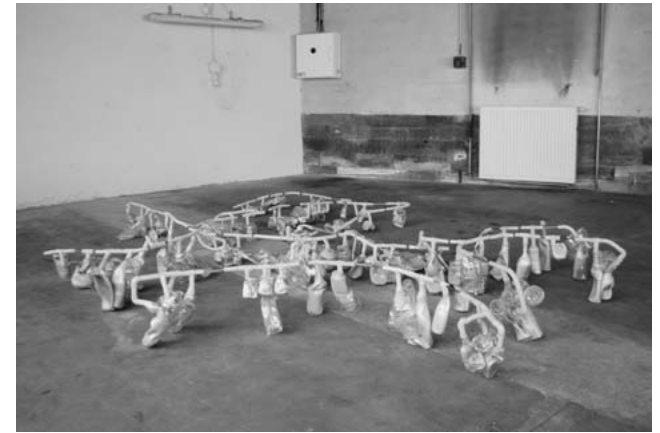


Onkalo I 2013 >

projet en cours

verres de ménage déformés à chaud, acier, béton technique,
dimensions variables (min. 15 m²)

Onkalo signifie à la fois cachette et cavité en finnois. C'est aussi le nom que porte le site finlandais d'enfouissement à grande profondeur de déchets nucléaires de très longue durée de vie. Ce projet pharaonique dont l'œil ne percevra jamais l'entièreté, est ici objet d'étude – à l'échelle de nos déchets ménagés – et produit de la sculpture à réfléchir. **Onkalo** utilise le verre et le béton, deux matériaux servant au confinement de la radioactivité et se déploie au sol à la manière d'un rhizome pour s'adapter et envahir chaque lieu d'exposition.





Faible dose I 2010-11

Exposition en IV actes – Accélérateur de particules, Strasbourg,
25-28 avril 2011, commissariat : Sophie Kaplan.
Übersetzen – Wilhelmatelier, Stuttgart (D), 8-18 décembre 2011
Symposium Räumtaktiken – Kunstinstitute, Bâle (CH), 8 mai 2013

Cendres de bois tamisées, dimensions variables (min 9m²)

Issue de l'expérience qu'offre Tchernobyl au monde, Faible dose est le résultat d'une méditation plastique liant le phénomène de la radioactivité et le processus sculptural.

La sculpture émerge d'un protocole à mutations impliquant la présence et la déambulation du visiteur dans l'espace.

Faible dose I protocole à mutations I 2010



1^{er} jour : Zone

Remise à zéro d'un territoire, «reset» gris et poudreux : une sculpture qui épouse le lieu.

Définition publique pour 2 performers: saupoudrage d'un tapis de cendres, cerne précis de la zone à la brosse plate.



2^e jour : Likvidatory

Les visiteurs oublient la Zone. La trace graphique de leurs pas dessine dans l'espace de cendres vierge.

Visite de la carte des déplacements dans la sculpture-territoire, performance guidée.





3^e jour : Faible dose

La forme et la disposition des « pas » est transformée par le volume : des cônes de cendres tronqués redéfinissent l'espace sculptural.
Vernissage de l'exposition à cette mi-temps.
Les visiteurs perçoivent la sculpture et la contournent.



4^e jour : Effets persistants

Balayage de l'espace rassemblé de nouveau sur les volumes de cendres, tronqués une nouvelle fois.



Nouveau paysage

Les visiteurs circulent entre les archipels que forme la sculpture.
Conférence sur la notion de traces.



Overthere an orange
Shape spreads away, out of breath.
Overthere an orange

Let the horse caught go

Oneiro I 2011

Übersetzen - Wilhelmatelier, Stuttgart (D), 8-18 décembre 2011

jus de citron, dimensions adaptées au lieu.

performance révélatrice : chalumeau à gaz, robe-tablier en soie chatoyante

Texte stéganographique sur mur : Oneiro est un rêve,
le rêve d'une déambulation dans un espace de
fournaise. À l'instar des rêves, il s'inscrit sur les murs,
en secret, et ne se révèle que par le feu.
Alors se matérialise le paysage émotionnel qui donne
corps à cette échappée.



photo : Jeanne Berger



Tentative de cession I 2011

Autorités – Syndicat Potentiel, Strasbourg, mai 2011

Corde de sisal carbonisée in situ, tendue horizontalement de mur à mur, à 1,50 m du sol. ici : 13 m x 2,5 cm de diamètre, dimensions variables en fonction de l'espace d'exposition.





Longue vue, ligne d'air | Eine Luftline | 2013

Hotel California – Kunstverein Offenburi (D), 28 sept. - 10 nov. 2013,
commissariat : Nicolas Kersieck et Nikolaus Bischoff, avec le soutien
de Triptic et de Pro Helvetia

7 tubes de verre miroité traversant l'épaisseur des murs, longueur totale :
43,5 m, angle : 6,5°, diamètre des tubes de verre: 75 mm

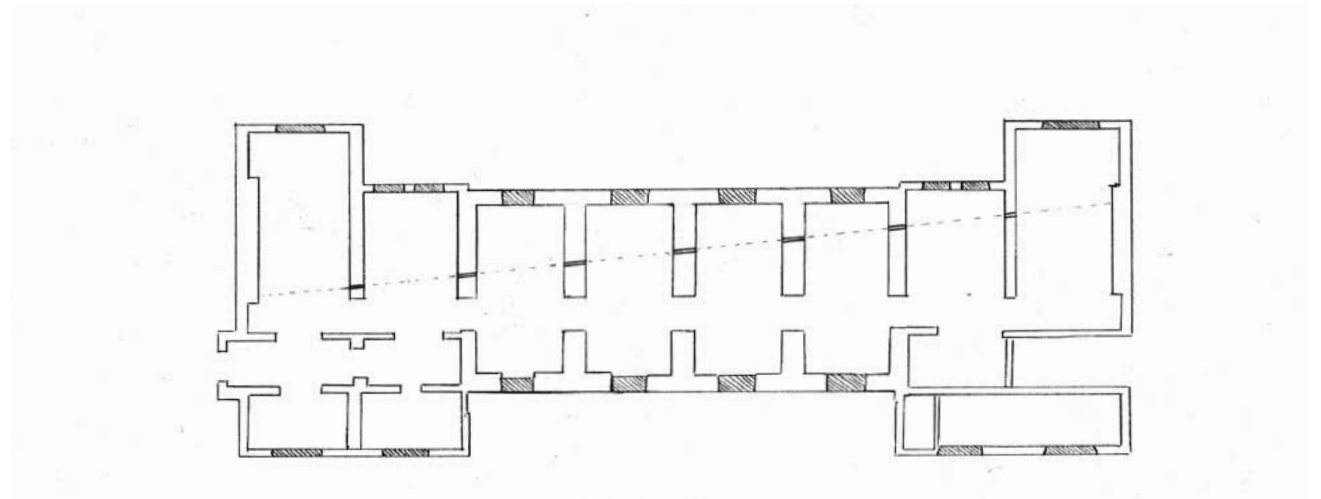
Longue vue, ligne d'air est une réaction directe
au lieu : un désir radical d'éliminer les épais murs
intérieurs qui cloisonnent l'espace du Kunstverein
et de trouver une circulation visuelle et physique
moins contrainte par ces frontières artificielles.

Naturellement la question des frontières est sensible
ici, à Offenburi : Comment passer au travers des lignes
instaurées? Abolir les frontières ou les appréhender
de manière différente? Comment regarder l'altérité?
Si nos aînés des armées adverses ont développé
des instruments optiques, des longues vues pour épier
les mouvements de l'autre et rapprocher l'*au-delà*
de leur propre réalité, nous produisons aujourd'hui plus
volontiers des dispositifs dialogiques, permettant
d'inventer l'espace où quelque chose se crée de
l'interaction.

Modifier la perception que l'on a d'un site m'apparaît
être l'aboutissement d'un travail de sculpture : il s'agit
de travailler à un dialogue formel avec les dessins et
les volumes préexistants mais aussi de faire surgir les
résonances issues des mémoires sous-jacentes du lieu.

Longue vue, ligne d'air modifie l'impact des murs
– à la fois plus présents et abolis – elle dessine une libre
perspective dans l'espace fragmenté et en déplace tout
l'équilibre. La ligne d'air s'apparente à une frontière
invisible que le visiteur peut à tout moment traverser,
considérer, visualiser ou observer de l'intérieur, mais
également suivre et utiliser comme un dispositif
optique et une proposition de points de vue...

La ligne d'air apparaît par le geste sculptural: un retrait
de matière, un creux rendu tangible par la seule tension
des matériaux en présence – mur et verre miroité – et
de la lumière en jeu.
Elle forme une ligne d'air en creux et en diagonale,
unifiant l'espace fragmenté du lieu d'exposition.
Le dispositif offre aussi un point de vue au travers des
autres propositions exposées.





Longue vue, ligne d'air | Eine Luftlinie | 2013





Ligne de partage I 2010

Fractales – Frac Alsace, Sélestat (F), février 2010

17 feuilles de papier chiffon 300g/m², 1 x 1,5 m, soit une installation in situ de 23 x 1,30 m,
2 enregistrements sonores (2CD, 4 mn en boucle), 2 amplis et 4 enceintes incluses dans le plancher.

L'installation multimédia a été produite pour le lieu spécifique et mise en place parallèlement à l'Ill et à la grande verrière du bâtiment.

Diffusion sonore : à une extrémité, son des déchirures du papier – sec et rythmé – et à l'autre extrémité, son capté de la rivière coulant devant le frac – mélodique et mouillé –.

Le mixage est réalisé par le déplacement spatial des visiteurs le long de la ligne déchirée.



édition en portfolio (3 ex.)

textes, images, sons, 7 feuilles 26 x 37 cm, 2 CD, réalisée dans le papier de l'installation.



Ligne de crête I 2010

réorganisation de *Ligne de partage*

30 demi-feuilles de papier chiffon 300g/m², 145 x 40 x 67 cm.





Digital Landscapes I 2011

Séance tenante – Frac Alsace, Sélestat, mars 2011

dispositif plastique : tapis-robe en tyvek®, table et chaise métallique pliables, stéréo-microscope et éclairage à fibre optique, coussins de main.
dispositif sonore : enregistrement des lectures en tête-à-tête et retransmission en direct dans le sas d'entrée du Frac. dimensions du tapis-robe : 7 m de diamètre

Performance géopoétique avec stéréo-microscope, tapis-robe et vous.

Au point de départ de Digital Landscapes, il y a votre empreinte digitale et son relief spécifique.

Loin du terrain biométrique, identifiant et discriminant auquel l'empreinte est assignée par l'usage, je vous propose d'en explorer les paysages. Ma loupe d'observation permet de poser un pied sur ce continent façonné à l'ère fœtale. À la manière des descriptions d'explorateurs, je vous offre une relation des lieux digitaux que nous traversons. Mais c'est l'engagement de votre imaginaire qui fait notre parcours et en dessine l'aventure.

Digital Landscapes se pose comme un acte géopoétique, il existe si vous êtes là.



photo : Lola Muller

Tip n°2 I 2012

micro-édition, 40 exemplaires

Lecture du paysage digital de Claire Maugeais, réalisée à partir de son empreinte de pouce gauche.



photos : Harry Bernas



No man's land maps I 2011

Remise en jeu – Regionale 12, La Kunsthalle, Mulhouse,
24 nov. 2011 - 15 jan. 2012, commissariat : Sandrine Wymann,
avec le soutien de La Kunsthalle.

80 dessins sur transparents, table lumineuse en acier : 1,85 x 1,10 x 1 m

No man's land maps est un dispositif de dialogues :
entre les artistes d'abord, l'une invitant l'autre à un
dialogue de dessins; pour les visiteurs ensuite, qui
sont invités à manipuler les dessins pour produire
leur carte spécifique de l'aire géographique donnée.
Invitation faite à Esther Ernst (CH/D) pour un dialogue
de dessins après exploration commune de l'espace
frontière entre Saint Louis et Bâle.





plexe et fracas | 2013

TALWEG n°1, Le pli, Pétrole éditions, Strasbourg

texte accompagné d'une photographie numérique issue d'internet
(Patrick C.)

Déplier, c'est tout autant le geste de révéler que celui de donner forme. La construction mouvante d'une mémoire toujours s'échafaude comme une architecture sur le vide, un ré-agencement du chaos, une nécessité à habiter l'espace, à dessiner le lieu. Une tentative de résistance, de survivance dans la transformation.

Propos d'une expérience syrienne.



Elise Alloin

1971, Paris

Travaille à Strasbourg

N° MDA : AA 90604

20 rue du Nideck - FR 67000 Strasbourg

+ 33 6 10 16 36 61

elise.alloin@gmail.com

www.elisealloin.com

Formation

Master - Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique-Art, Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg, 2011-2013

Master - Conservation-Restauration du Patrimoine - arts du feu, Institut National du Patrimoine, Paris, 1992-1997

D.E.U.G. Histoire de l'art et archéologie, Paris-I, Sorbonne, 1990-1992

D.E.U.G. Physique - Chimie, Paris Sud-Orsay, 1989-1991

Prix / récompenses

2018

_ **Nomination au prix COAL 2018**

_ **Aide à l'installation d'atelier, Ministère de la Culture**

2017

_ **Aide Recherche et Création, Région Grand Est**

2016

_ **Aide Individuelle à la Création, Ministère de la Culture**

_ **Aide à la création, HEAR**

2015

_ **Lauréate du prix artistique de l'ANDRA pour la mémoire des sites d'enfouissement nucléaires**

2013

_ **Lauréate du prix Soroptimist de la Jeune Création**

Expositions collectives

2019-20 *à venir*

_ **Se suspendre aux lendemains**, invitation de S. Wymann – Regionale 20, La Kunsthalle, Mulhouse

_ **Topologies of care**, invitation de A. Volkmar – Kunstgang Leiden, Center for the Arts in Society, Universiteit Leiden (NL)

2017-18

_ **Remembering the future**, invitation de la Galerie Ursula Walter et de G. Kremer de la Technische Universität – Galerie Ursula Walter et Altana Galerie, Dresden (D)

_ **Donner formes**, invitation d'É. Loux, – Regionale 18, CEAAC, Strasbourg (F)

_ **A manual to move**, invitation de G. del Cid et K. Bauer – Regionale 18, L6, Freiburg (D)

_ **Quand je regarde les roses pousser...**, invitation d'A. Marcaille – Regionale 18, Fabrikulture, Heguenheim (F)

2015-16

_ **Veiller aux interstices**, Regionale 16, Artothèque de Strasbourg

_ **Travaux de résidence** -Burstscratch, Hall des chars, Strasbourg

2014

_ **La chasse aux fauves** (échange artistique Strasbourg-Nantes) – Dulcie galerie, ESBA, Nantes

2013

_ **Hotel California**, invitation de Nicolas Kerk sieck (CH) – Kunstverein, Offenburg-Mittelbaden (D)

_ **Salve pour un temps présent** (échange artistique Strasbourg-Nantes), Syndicat potentiel, Strasbourg

2012

_ **L'amour du risque**, No Name – Frac Alsace, Sélestat

2011

_ **Übersetzung**, invitation de Claude Hortzmann (D), Wilhelmatelier, Bad Cannstatt, Stuttgart (D)

_ **Remise en jeu**, dialogue avec Esther Ernst (CH), Regionale 12, commissaire S. Wymann – La Kunsthalle, Mulhouse

_ **Autorités**, dialogue avec Émeline Galhac – Syndicat Potentiel, Strasbourg

_ **Des Corps Décors** – Musée historique, Strasbourg

_ **Exposition en IV actes**, commissaire S. Kaplan – Accélérateur de Particules, Strasbourg

_ **Séance tenante**, No Name – Frac Alsace, Sélestat

2010

_ **Résonances** – Musée du Florival, Guebwiller

_ **Fractales**, No Name – Frac Alsace, Sélestat

2009

_ **The matrix dream**, corps-espace-mouvement – Le Maillon, Strasbourg

Expositions personnelles

2018

_ **Prendre position** – Galerie Aeden, Strasbourg (F)

2016

_ **Investigating ionized spaces** – **LAGENWECHSEL** – GEDOK Stuttgart (D)

_ **A certain relationship with time** – Les Annexes, château Bourglinster (LU)

2014

_ **lyijy ennusteita** – HEAR, Strasbourg

Résidences / collaborations

2019

_ **chercheur associé au CRESAT** Université de Haute Alsace / **artiste associée à la Kunsthalle** Mulhouse

_ **ŁAŻNIA Contemporary Art Center, résidence de recherche artistique**, programme des résidences croisées de l'Eurométropole, Gdańsk (PL)

2018

_ **résidence programme EUCIDA de recherche en Art Digital**, Rēzekne (LV)

_ **résidence de recherche artistique** à la Technische Universität Dresden, HZDR, à l'initiative des Galeries Ursula Walter et Altana, Dresde (D)

2014 > 2018

_ **enquête sur les espaces ionisés**, résidence artistique au département des recherches subatomiques, IPHC, CNRS, Strasbourg

2017

_ **ŁAŻNIA Contemporary Art Center, résidence de recherche artistique**, programme des résidences croisées de l'Eurométropole, Gdańsk (PL)

_ **résidence de recherche et de création**, bâtiment du réacteur nucléaire universitaire démantelé, CNRS/UdS, Cronenbourg (F)

_ **résidence de création autour de l'arbre**, Lambesc (F)

2016

_ **résidence** de recherche, Les Annexes, Château de Bourglinster (LU)

2015

_ **résidence** de recherche, GEDOK, Stuttgart (D)

_ **résidence Burstscratch** de recherche / production sur le film expérimental, ... réseau des laboratoires artisanaux internationaux, Strasbourg

2014

_ **ON/on en résidence de conversation à motoco**, partenariat La Kunsthalle, Mulhouse

_ **Fondation du groupe de recherche artistique ON/on**, avec Jeanne Berger, Émeline Galhac, Joséphine Kaepelin, Marianne Mispelaëre, Audrey Ohlmann et Mickaël Roy (curateur)

Performances

2018

- _ **Performative walk I**, mise en espace expérimentale et publique des archives de l'artiste, Site de production d'Uranium réhabilité, Gittersee, Dresde (D)
- _ **Performative talk « phosphorus dynamic »**, présentation performée des recherches de l'artiste, ŁAŻNIA Contemporary Art Center, Gdańsk (PL)

2015

- _ **Autour de la table**, projet international de Loïc Touzé, Centre National Chorégraphique, Montpellier

2010

- _ **Concretions de danses**, empreintes d'argile, Freiburg Contact Festival (D)

2009

- _ **Mud Jam**, danse contact improvisation, Freiburg Contact Festival (D)
- _ **Sou-Ma-Toh**, Butoh, Espace Bertin Poirée/ Centre Georges Pompidou, Paris

2007

- _ **Skin**, compagnie Dégadezo, Friche Laiterie, Strasbourg

Éditions d'artiste

2016

- _ **Lagenwechsel**, édition accompagnant l'exposition, textes en collaboration avec A-S. Miclo et H. Sapin. (250 ex)
- _ **Exonuclease**, jeu d'artiste (100 ex)

2014

- _ **plexe et fracas**, texte et image, *TALWEG* 01, le pli, éd. Pétrole, Strasbourg

2012

- _ **Géodes**, vidéo pour Textes lus, DVD, sous la direction de Véronique Aubouy, éd. HEAR, Strasbourg (25 ex)
- _ **Les grands ensembles**, édition collective (100 ex)
- _ **Tip n°2**, éd. HEAR avec la participation de Claire Maugeais (2x20ex)
- _ **Passeport**, livre-objet (5 ex)

2010

- _ **Ligne de partage**, livre-document (3 ex)

Publications

2018

- **Gradhiva 28**, images accompagnant l'article *Le stockage géologique des déchets nucléaires : une anti-capsule temporelle*, par Sophie Poirot-Delpech et Laurence Raineau, revue du Musée du Quai Branly

2017

- **Remembering the Future**, images et texte pour catalogue de l'exposition, éd. Technische Universität, Dresden (2000 ex)

2013

- _ **Hotel California**, images et textes pour catalogue de l'exposition, éd. HEAR, Strasbourg (1000 ex)

2012

- _ **Übersetzen**, livret microédité collectivement suite à l'exposition éponyme, texte de Stéphane Lemerrier (100 ex)

2011

- _ **Des corps décors**, image et texte pour catalogue de l'exposition, éd. Université de Strasbourg
- _ **Deacon workshop**, images et texte pour cahier théorie pratique, éd. ESAD, Strasbourg

Conférences

2014

- _ **Appréhender plastiquement le temps de la radioactivité**, journée d'étude temps et droit, Science Po, Paris
- _ **Fablab/artiste : réalisations au technistub**, soirée d'échange Fablab, Art et Design, Mulhouse

2013

- _ **Tentative d'approche des espaces ionisés**, Soroptimist Strasbourg

Autre

2018

- _ **Workshop autour de Fessenheim**, Haute École des Arts du Rhin Strasbourg

2017

- _ **Workshop sur l'invisible**, École Nationale Supérieure d'Architecture Strasbourg

2014-2016

- _ **Professeur invitée**, Faculté des Beaux Arts, Alexandrie (EG)

2013-2015

- _ **Professeur d'enseignement artistique**, accompagnement de projets, conservation-restauration de l'art contemporain, École Supérieure d'Art, Avignon

2005-2009

- _ **Direction du laboratoire de restauration** de mobilier archéologique, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan, Sélestat

2007

- _ **Mission d'expertise, conservation préventive**, Musée National de Tokyo (JP)

2003-2005

- _ **Co-direction d'un chantier-école** de restauration de peintures murales, Mission franco-syrienne de la citadelle de Damas (SY)

1998-2005

- _ **Restaurateur du patrimoine** indépendant : musées, chantiers de fouilles (Albanie, Grèce, Yémen, Pakistan, Brunei Darusalam et régions françaises)

